

Première communion

Dédié à Marguerite.

Petits enfants, pour vous, le grand jour qui se lève,
C'est l'aube radieuse, et c'est le drapeau blanc
Qui se hisse bien haut au dessus de vos rêves
Bien haut sur vos amours, planant sur vos printemps !

C'est une gaze pure aux couleurs adoucies,
C'est un tableau de paix dont la scène est du Ciel
Qui vous fera trouver la route raccourcie
Eclipsant les vains feux de ce monde mortel !

Quand l'hiver sur vos fronts posera sa couronne,
Quand de votre jeunesse auront fui les ardeurs,
Avec un geste ému, d'un regard qui rayonne,
Vous plongerez votre œil dans ce jour de bonheur !

Chrysanthème.

Ma cédrière

Une visite...

Je l'aime, elle me fait rêver la cédrière
au fort et sain parfum. C'est qu'elle est
un peu magique et très enchantée, ma petite
forêt.

Au nord, la grandeur, la puissance et
la majesté semblent lui servir de solides
bases; je désigne... l'énorme pin sur son
beau côté. A l'est et à l'ouest forêt
toujours et encore. Au sud, sur la hau-
teur, belle couronne de force, d'élégance
et de douceur: l'emblématique érable en
sa vigoureuse parure anguleuse mais pre-
nante symétrie.

Enfin, j'entre: des cèdres, j'écarte ces
deux énormes branches, murailles vivantes
de l'enceinte sacrée. Quoi, un vide...
Mais non, c'est le coin des framboisiers.
Ils me passent en hauteur et je n'ai qu'à
lever la main pour qu'elle soit déjà pleine
de leurs délicieuses baies rouges, j'en
savourerai quelques-unes puis, de nouveaux,
je me réintègre à l'ombre épaisse de ce
bois touffu. Tout m'y invite d'ailleurs
et j'y semble forcé par je ne sais quel
charme attirant. Peut-être, est-ce une
attraction de murmures et de parfums
encore imprécisables, dont les forces ensor-
celantes captivent, mais je crois que c'est
plutôt de pouvoir goûter un instant de
plus, l'illusionnant rêve que je sens m'en-
vahir et revêtir en moi un caractère de
presque sur-naturalité.

J'avance lentement sur la moelleuse et
fraîche mousse de l'étroit sentier, j'emplis
tout mon être de vraies et mille beautés,
cachées aux profanes, afin que, plus tard, à
l'évocation de cette promenade je revive
encore sa réalité dans une douce émotion.

Ici, en passant, je dévoilerai quelques
noms de la splendide et riche flore de ce
petit coin: touffes de rhodora, quelques
lichens et autres symbioses, des typhacées,
des campanules, des jacinthes, des silènes,
et quelques arbrisseaux d'airelles myrtilles,
etc., etc.

Me voilà, qui suis débouché sur les bords
d'un joli ruisseau dont les gentils glouglous
et les susurrements sont tantôt venus dans
un murmure indistinct me caresser l'ouïe.
En le longeant je remonte vers sa source
que je devine tout près, mais dont ses
capricieuses méandres semblent vouloir
m'éloigner comme d'une source pleine de
merveilles, seulement donnée et propres à
quelques privilégiés.

Cependant, comme avant-goût je jouis
amplement de tout ce qui s'étale à mes
yeux, de la délicate grenouillette effleurant
l'eau de la belle ancolie se penchant
comme pour embrasser sa sœur, des frères
roseaux se balançant, des petits poiriers et
groseilliers sauvages, de la marchantie et
des quelques buissons de clématites enfin
sur les côtés du cours s'étendant un peu
partout la cardamine ou cresson.

Le sentier s'élargit et devient bientôt
délicieuse promenade puis s'ouvre peu à
peu en une admirable avenue royale.
Par elle j'arrive au lieu mystérieux et
prédéstiné; au lieu qu'une abondance in-
dicible et de toutes sortes rend presque
indescrivable.

La source s'étend en un véritable petit
lac aux eaux calmes et limpides. De hauts
frères formant contraste la bordent admi-
rablement. Ce site idéal et féérique
s'enjolive encore d'odorants lilas, de
fougères aux palmes échevelées, de quel-
ques lis et touffes perdues, de muguet
parfumé, dont les pénétrants senteurs
nous jettent d'une haleine dans l'impaya-
ble et divine ivresse des parfums. Enfin

tout près de l'affectionné berceau de vigne
sauvage, s'élève et grimpe en enveloppant
un cèdre, un superbe rosier étalant la
toute splendeur de ses fleurs blanches-
épanouies. L'éphémère s'appuyant sur la
durée et l'inaltérable puis-je dire... je
songe.

Le soleil darde et donne au lac de scin-
tillants reflets, filtrant aussi ses rayons à
travers les branches il distribue partout
de sublimes éclats et de mirifiques clartés
que rehaussent encore la ravissante et dis-
crète harmonie des mille bruits forestiers.

Oui, j'ai un immense amour envers mon
incomparable et pittoresque cédrière, uni-
que et inimitable chef-d'œuvre naturel.

C'est là que j'ai couru, enfant et que j'ai
rêvé, adolescent, c'est là que je me repose,
que mes tristes pensées s'envolent et que
je calme mes désespoirs, c'est encore là
que je m'éprends de la joie de vivre et
que je goûte mes grandes minutes de féli-
cité.

O! excellente et souveraine cédrière
pourrais-je ne pas t'aimer, toi, qui as et
gardes toujours irréprochablement tous
les secrets et les meilleurs souvenirs de ma
vie; toi enfin, qui durant longtemps
m'aidas à garder en mon cœur une vraie
place d'amitié, heureusement trouvée.

Je t'écoute, Cédrière...!!!
Et toi, qui me lis, dis-le moi, puis-je
ne pas t'aimer?

Ah! non, ce serait par trop ingrat... Je
l'aime ma cédrière... au fort et sain
parfum.

Jean Réal d'Ys.

Le rouge-gorge

LEGENDE

O! bon moissonneur, des gerbes de tes
champs n'éloigne pas le rouge-gorge. Sois-
lui indulgent, s'il vient parfois, s'approche
et te pille. Car de l'oisillon chanteur la lé-
gende est divinement douce et attendris-
sante.

C'était le vendredi, le soleil avait mar-
qué trois heures, l'air était calme et lourd.
Les ténèbres commençaient à envelopper
la terre. L'œuvre des déicides s'achevait;
le Christ allait mourir.

Alors, suprême acte d'amour et de com-
passion, Jésus pencha son auguste tête
comme pour attendre et écouter encore les
mille secrets des âmes pour y répandre Sa
paix.

C'était la fin... Au cri sublime du divin
sacrifice on vit au Calvaire, en hâte accu-
rir du vallon l'oiseau brun des buissons des
blés mûrs et des vignes.

Seul, il semblait avoir entendu la der-
nière et touchante prière du Dieu Rédemp-
teur.

JEAN-REAL D'YS.

19 mars 1924.

Quand le printemps s'annonce...

Aujourd'hui

En furetant parmi mes glanures, je
viens de constater la présence d'un de nos
devoirs de rhétorique intitulé ainsi
"Quand le printemps s'annonce".

Oui, vous l'avez si bien chanté ce
printemps déjà passé qu'en lisant cette
description il me semblait entendre les
accords lyriques que les doigts de Vigo
font raisonner dans les airs pour accom-
pagner les petits oiseaux qui lancent dans

La Popularite

du Thé

"SALADA"

H389F

tient uniquement à son mérite.
Un essai vous en convaincra.

L'azur des notes claires et joyeuses.

Je suis restée là pensive et rêveuse
tandis que mon cœur nomade s'envolait
vers vous pour mieux rêver des pays du
Soleil d'or... aux calmes libertés... où
les printemps sont éternels... où la vie
est mémorable et sans haine... le bon-
heur sans mélange... où l'on peut con-
templer l'âme extatique... l'âme éter-
nelle des choses! Mais je me suis sou-
dain éveillée et ce fut pour mieux consta-
ter de tout cela, l'espoir menteur et l'illu-
son vaine!!

De nouveau il s'annonce le printemps, ce
joyeux printemps, triomphale saison qui
avec ses boutons d'or, et ses feuilles
nouvelles, reveille la gaieté à nos âmes
rembrumies par la neige d'hier qui lente-
ment s'en va, comme les glaces de nos grè-
ves, mais qui laisse dans nos cœurs, le cha-
grin qui dévore!

Bientôt des clairs ruisseaux monteront
de doux murmures. La nature reprendra
une parure merveille qui effacera la mélan-
colie des tristes soirs défunts.

Et les sentiers ayant des fleurs nouvelles
nous feront recommencer d'aimer et de

vivre la vie, car l'espoir n'est pas mort
même dans les cœurs où c'est toujours
l'hiver... le sombre hiver!...

Printemps, joyeux printemps, revien-
dras-tu toujours comme jadis illuminer
nos rêves, semer parmi nous les tendres-
ses que tu portes en toi pour les amants
d'un jour.

Les roses auront-elles des épines
trop blessantes ou des pleurs couleur d'o-
pales que la nuit du grand ciel profond
verse sur leurs corolles frêles?? Je ne
veux pas car mon cœur partage leur
peine et je me souviens que moi aussi,
sans savoir pourquoi, mon premier cha-
grin fut d'avoir vu pleurer des roses!!!

Apportez-nous que l'amour, et malgré
qu'elle fasse éclore de nouvelles souffran-
ces, qu'importe, le cœur de l'homme ne se
lasse jamais de ces douleurs qui sont les
plus amères car ne les reportent-ils pas
à l'intime des joyeux printemps... té-
moins des baisers donnés.

Et malgré les regrets dont parfois l'âme
est pleine, nous souffrons plus encore de ne
pas aimer!

Colibri.



La Ménagère Idéale N'emploie que la "Farine Régal"

Les tartes croustillantes que préparent
nos mères et dont chacun se régale sont
faites avec la "Farine Régal", la plus
belle, la plus riche et toujours uniforme.
C'est la farine qui vous donnera les mei-
leurs gâteaux, biscuits et pâtisseries.

En vente partout en sacs de
7 - 14 - 24½ et 98 lbs., et en
barils de 98 et 196 lbs.

St. Lawrence Flour Mills, Company Limited
MONTREAL



Farine Régal